



A BESOIN DE ZOUS!



Au printemps 2009 sortait le premier numéro d'un canard-tortue imaginé par une bande de joyeux déserteurs. Installée chez des éleveurs du Tarn, la rédaction inaugurerait le principe de l'itinérance : s'immerger dans le cours des choses, pour un mois au moins, enquêter collectivement, faire l'expérience d'autres mondes, s'égarer et nouer des liens, lutter même ; et, à partir de ces ingrédients, fabriquer une belle revue de deux cents pages à un prix abordable.

Depuis Marseille, Nantes ou Thessalonique, différentes itinérances ont permis de saisir quelques enjeux contemporains : médicalisation de la naissance, capitalisme vert, luttes des quartiers populaires... Aujourd'hui, Z n° 9 est entre vos mains.

Depuis bientôt sept ans, Z existe, persiste et change, au gré de nos propres existences. Une petite dizaine de rédacteurs (la plupart étant des rédactrices), dont quatre bénéficient de quelques centaines d'euros mensuels grâce au dispositif des emplois aidés. Une quarantaine de contributeurs et contributrices, poètes, relectrices, photographes, dessinatrices, dessinateurs, toutes et tous bénévoles.

Grâce aux ventes (par abonnement, en librairies et en direct, elles représentent plus de la moitié de nos ressources – merci!) et aux subventions (Centre national du livre, conseil régional, fondation Un monde par tous), nous pouvons actuellement :

- ▶ dégager une modeste somme pour notre graphiste et son incroyable travail ;
- ▶ payer notre imprimeur et fidèle compagnon de route, qui sort de ses presses 5 000 exemplaires, cette année encore, ce n'est pas rien ;
- ▶ rémunérer la révision annuelle des comptes par un cabinet d'expertise comptable ;
- ▶ défrayer une partie des dépenses liées à l'itinérance et aux indispensables réunions d'une rédaction dont les membres habitent le Tarn, Marseille, Lyon, la région parisienne et bientôt Grenoble.

Reste une grande fragilité. Une partie d'entre nous travaillent à plein temps pour la revue six mois de l'année sans être jamais payés. Ils trouvent l'argent ailleurs : petits boulots, piges, chômage, RSA. Les emplois aidés ne durent que deux ans – encore faut-il que l'éligibilité soit reconduite. Chaque année, nous empruntons plusieurs milliers d'euros pour avoir de quoi imprimer la revue, que seules les ventes nous permettent de rembourser dans les mois suivants.

Il nous faut une trésorerie qui tienne la route. Il nous faut pouvoir mieux rembourser aux rédacteurs et aux contributeurs ce que ce travail leur coûte. Il nous faut réduire notre dépendance aux subventions.

Nous avons décidé d'augmenter le prix de vente en librairie. Mais pour garder un prix assez bas et nous aider à durer, nous faisons appel à vous, lecteurs, abonnés, heureux bienfaiteurs.

La bande de Z